

AUJOURD'HUI

Bimensuel libertaire

La révélation

Bizarres appels à la morale qui retentissent dans un monde économique qui ne nous y avait guère habitués. Subitement, certains se rendent compte que « *la recherche névrotique du gain maximum en un temps minimum, au mépris de toute autre considération, qu'elle soit éthique, sociale ou économique* » est « *détestable* »¹. Tiens donc, nous qui croyions que c'était là justement le moteur même de l'économie. Voilà que, de toute part, fusent les conseils pour une mise « sous contrôle » de l'économie mondiale. Le gouvernement français propose de faire du Fonds Monétaire International (FMI) un gouvernement international, et un Jacques Attali, expert inoxydable, incite à « *entreprendre des réformes avant une guerre mondiale plutôt qu'après* »². Nous étions sur la voie libérale royale vers le nouvel âge d'or et voilà qu'on nous annonce que « *la fête est finie* »³, maintenant que l'on s'est rendu compte que « *la mondialisation pouvait ne pas être heureuse [sic!]* »⁴. Car jusqu'à présent, sans aucun doute, « *y'avait d'la joie* » dans un monde où le « *patrimoine des 15 individus les plus fortunés dépasse le PIB total de l'Afrique Subsaharienne* » et où « *plus de 1 milliard de personnes ne sont même pas en mesure de satisfaire leurs besoins de consommation élémentaire* »⁵. Mais tout cela n'était que transitoire et ne nécessitait donc point d'entreprendre quoi que ce soit pour y remédier.

Par contre, aujourd'hui comme les Bourses s'effondrent, voilà tous les experts qui poussent leurs hauts cris que cela ne pouvait pas durer, que la finance était trop éloignée de l'économie réelle et que les spéculateurs sont définitivement de sales types. C'est que la pompe à fric déraile sérieusement. On appelle donc les États (G7) à la rescousse pour resserrer les bou-



lons, car, comme le dit Lionel Jospin, cette crise « *ne condamne pas l'économie de marché mais démontre pourtant qu'il n'y pas d'économie saine sans États solides* »⁶. Voilà donc le grand projet social et la prise de conscience éthique : faire repartir le système pour un tour. Ne doutons pas que nous aurons l'occasion d'y participer, comme le font « *activement* » les 4700 employés du plan de licenciement du groupe américain Gillette.

Hugo Kérec

1. *Le Temps*, 2 octobre 1998.
2. *Le Monde*, 6 octobre 1998.
3. *Le Temps*, 2 octobre 1998.
4. *Id.*
5. *Le monde*, 10 septembre 1998, chiffres du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement)
6. *Id.*
7. *Le Monde*, 6 octobre 1998.

Annonce

A partir de ce numéro **AUJOURD'HUI** modifie son rythme de parution et **devient bimensuel** (deux fois par mois). Notre volonté: une nouvelle respiration pour le journal, plus de temps pour la réflexion autour des articles et réalisation de réunions publiques, enquêtes, entrevues, etc. Ce changement est l'occasion d'organiser, ce que nous souhaitons depuis longtemps, une **réunion avec les lecteurs d'AUJOURD'HUI**. Nous serons heureux de rencontrer toutes les personnes intéressées le

vendredi 9 octobre 1998
à 20 h 30

au Carnotzet de La Cave Valaisanne, bd Georges-Favon 23, Genève.

Prochain numéro :
23 octobre

Education

Une p'tite pilule à chaque repas et te voilà Einstein

Capitalisme

Sous le signe de la poubelle

Politique

Comment devenir dirigeant politique en dix leçons

AUJOURD'HUI est un bimensuel du vendredi, réalisé par un collectif constitué au sein d'Aide Mutuelle. Editeur responsable: Claude Cantini. Tirage: 350 ex. Adresse: AUCOURD'HUI c/o Aide Mutuelle case postale 664, 1211 Genève 4. CCP: 17-471708-7 e-mail: edam.ch@tao.ca ou cas.ch@tao.ca

Education

Des pilules-miracle qui n'ont pas le goût de l'arc-en-ciel

On annonce l'arrivée d'une drogue américaine, le Ritalin, administrée aux enfants en cas de dépistage d'hyperactivité. L'occasion de se pencher sur les origines de cette «maladie»



Un article paru dans *Le Courrier* du 2 octobre 1998 ¹ traite d'une conférence sur l'hyperactivité donnée à Fribourg par deux spécialistes, Patrick Hämmerle, pédopsychiatre et Marc Sieber, psychologue. Le sujet doit être d'actualité, puisque la conférence s'est donnée à guichets fermés. L'auteur de l'article s'interroge sur ce qu'est l'hyperactivité, et les réponses à apporter à ce problème.

L'hyperactivité est, selon P. Hämmerle, « un trouble inné qui entraîne un retard dans le processus de la maturité cérébrale » ², héréditaire dans 95 % des cas, qui se caractérise par une déficience en « dopamine, un neurotransmetteur qui joue un rôle essentiel [...] dans le fonctionnement du lobe frontal, responsable du contrôle des comportements ». Au delà de cette explication purement biologique existent « des facteurs moins directement mesurables, comme les prédispositions familiales, [...] ou un milieu familial perturbé ». Selon l'Association américaine de psychiatrie, il suffit de 10 critères sur 14 recensés pour diagnostiquer un enfant hyperactif : bouger ou se tortiller sur sa chaise, prendre la parole à tort et à travers, être distrait, changement d'humeur soudain, maladresses répétées, attitudes de casse-cou, difficultés d'apprentissage et de mémorisation, instabilité affective, phases de déprime, comportements violents à l'égard des autres, ou... comportement d'opposition. Mais selon P. Hämmerle, « l'hyperactivité relève du comportement, et un comportement n'est pas un diagnostic. C'est donc une manifestation extérieure qui est déterminée par des facteurs biologiques, psychiques ou sociaux... ».

Bien entendu, les enfants catalogués hyperactifs vivent une scolarité cahotique et pénible, et des rapports humains notamment péjorés. Tant les parents, les enseignants que les enfants eux-mêmes parlent de calvaire, de situation insoutenable. Bref, l'hyperactivité semble être une maladie sérieuse méritant toute attention.

La solution « miracle » existe. Elle vient bien entendu d'Amérique du Nord, et se nomme Ritalin. C'est un médicament agissant sur le système nerveux central d'une manière qui reste inexplicable, classé par Santé Canada (Ministère de la Santé Publique du Canada) parmi les drogues, en compagnie des amphétamines ³. Il en existe d'ailleurs un trafic sur le marché noir de la drogue. La liste de ses effets secondaires est longue comme le bras, et plutôt inquiétante (tachycardie, paranoïa, hallucinations ⁴, pour n'en citer que quelques uns).

En Suisse, l'hyperactivité serait en augmentation. Mais au Québec, par exemple, on a assisté en quatre ans à une augmentation de 400 % du nombre d'enfants traités au Ritalin. Et

12 % des enfants dont les parents bénéficient de l'aide sociale québécoise sont traités au Ritalin. En tout, 5 % des enfants québécois prennent quotidiennement leur dose de Ritalin ⁵.

Ces chiffres québécois plus qu'inquiétants jettent un doute sur l'analyse dressée dans l'article du *Courrier* sur l'origine de la maladie. Comment, en effet, croire qu'une maladie héréditaire s'accroisse subitement de 400 % en quatre ans ? Cela ne tient tout simplement pas la route. C'est là qu'interviennent sans doute les fameux « facteurs difficilement mesurables » : facteurs sociaux ou milieu familial perturbé. Il faut tout d'abord dire que le système éducatif québécois ⁶ est bien différent du nôtre et se reconnaît dans les valeurs très nord-américaines que sont compétition et compétitivité. Très tôt, dès la première année primaire, les enfants sont soumis à des exigences d'excellence plutôt élevées et à des examens bimestriels. Les écoles secondaires supérieures recrutent les étudiants sur la base de leurs résultats : il y a donc des établissements réputés pour l'élite, et d'autres de seconde zone destinés au tout venant. De plus, les effectifs de classe sont pléthoriques (en moyenne 30 élèves dans une 5^e primaire, par exemple), dans des locaux souvent exigus. Ajoutons à cela que le Québec est à la pointe du typhon néolibéral qui souffle sur le monde entier, et qu'il en montre les symptômes les plus crus : extrêmes paupérisation et précarisation, chômage endémique, coupes extravagantes dans les budgets sociaux et de l'éducation. De larges pans de la population se retrouvent sur le carreau, et au premier plan, les enfants, n'ayant pour meilleure perspective d'avenir qu'une vie grise passée à la recherche d'emplois précaires.

Voilà dans quelles conditions se passe cette explosion de la consommation du Ritalin au Québec. A notre sens, il est évident d'établir la relation de cause à effet entre, d'une part, la péjoration des conditions de vie et du climat social orchestrée par le capitalisme, d'autre part, en parfait corollaire, un système scolaire étouffant, voué en premier lieu à la performance, et l'accroissement de la consommation du Ritalin. Il ne s'agit pas, le lecteur l'aura compris, d'une augmentation de la maladie héréditaire et biologique – dont l'existence n'est pas mise en doute ici, et pour laquelle le Ritalin semble être la solution la meilleure –, mais bien d'une réponse donnée par la société capitaliste à ce qu'elle tente de faire passer pour une maladie : le fait d'être sa victime et d'en présenter les blessures, le fait d'être pauvre et d'en présenter des symptômes. Mais le capitalisme, dans son entreprise de réorganisation fondamentale de la société, prévoit également les garde-fous des dégâts qu'il occasionne

– Ritalin pour les enfants, Prozac pour les malheureux, ... – tout en respectant ses propres règles de profit : le Ritalin est ainsi devenu un formidable marché en Amérique du Nord... Ajoutons à cela qu'il semble y avoir, au Québec ou dans les autres provinces, un large consensus dans la population sur cette manière de traiter ce que l'on appelle l'hyperactivité.

Et en Suisse ? Des chiffres faisant défaut, la situation semble pour l'instant moins catastrophique, mais la marche forcée vers l'hyper-libéralisme, avec son corollaire de mesures anti-sociales, de coupes budgétaires, de montée du chômage et de précarisation, entreprise depuis le début des années nonante n'incite de loin pas à l'optimisme. Il est clair que l'on parle de plus en plus souvent d'hyperactivité dans les médias, et les émissions télévisées à ce sujet cartonneraient à l'audimat. Quoiqu'il en soit, rien ne semble révéler une quelconque prise de conscience face à la problématique de choix social que pose l'accroissement des symptômes d'hyperactivité chez les enfants et leur traitement par amphétamines. Parents et enseignants devraient se retrouver unis pour faire barrage au dopage systématique des enfants, et défendre bec et ongles des solutions qui permettraient d'éviter que le problème ne se pose. Mais, autre conséquence néfaste du capitalisme, l'époque est à la défense individuelle d'intérêts individuels, et l'on peine à se retrouver, par manque de temps, de disponibilité ou de motivation, autour de valeurs communes propres à amorcer une réelle réflexion. Preuve s'il en est : les enseignants genevois qui se sont majoritairement abstenus de participer aux diverses luttes de solidarité de ces dernières années. Un signe qui ne trompe pas, et qui n'annonce guère de lendemains qui chantent, d'autant plus que la pression est actuellement forte sur l'enseignement : les effectifs moyens par classe gonflent, les ressources en personnel sont « réalouées » ⁷ et les moyens matériels diminués, alors que la situation des familles modestes ne cesse d'empirer.

Y. Upstairs

1. *L'enfant est naturellement actif, mais quand devient-il hyperactif ?* Jean Amman, *Le Courrier*, 2.10.98
2. Toutes les citations sont extraites de l'article cité en note 1
3. *Les drogues, faits et méfaits*, Santé Canada, Ottawa, 1995
4. op. cit.
5. Chiffres cités dans l'émission *Enjeux*, Radio Canada, 27 janvier 1997
6. A ce sujet, lire *Ecole primaire au Québec*, Max Cholera, in *L'affranchi* n° 14, printemps-été 1997
7. Bel euphémisme pour signifier, en fait, une diminution

Capitalisme

Poubelle

Derrière le sourire grimaçant du clown Ronnie Mac Donald... l'horrible réalité : l'exploitation mondiale des personnes, des animaux et de la terre. La 4^e journée mondiale ¹ de solidarité avec les travailleurs de Mac Do le rappelle

Le 12 octobre 1992, Marc Hopkins, travailleur précaire, mourrait électrocuté lors de son service au Mac Donald's de Manchester. A la suite de cette mort, un groupe de soutien aux travailleurs de l'« Oncle Donald » a été créé en 1994, par des militants de la SOLFED (Section Anglaise de l'Association Internationale des Travailleurs) et des anarchistes du Colin Roach Centre. Leurs revendications concernaient les conditions de travail, l'exploitation le précarité et le droit syndical. C'est ce groupe qui a lancé en 1995 la première journée mondiale de solidarité avec les travailleurs de Mc Do. Ce groupe a cessé d'exister depuis, et en 1996 la SOLFED a repris l'idée à son compte.

Mac Donald's compte aujourd'hui plus de 14 000 filiales dans le monde et un chiffre d'affaire de 26 milliards de dollars par an. Son système basé sur « le profit à tout prix », la flexibilité et la précarité, est un parfait exemple du capitalisme ultralibéral de cette fin de siècle. L'image que l'entreprise cherche à donner d'elle-même, grâce au milliard de dollars qu'elle dépense en publicité, est celle d'une entreprise humaniste dans le meilleur des mondes.

En fait de monde, il s'agit d'un enfer. Au début de la chaîne on trouve des pays pauvres dont les ressources en céréales sont utilisées pour nourrir le bétail alors que les populations locales souffrent de malnutrition (145 millions de tonnes de grain ne produisent que 21 millions de tonnes de viande) ². Tout cela pour produire une « bouffe-poubelle » grasse, sur-salée, et pauvre en fibre mise en cause dans de nombreuses maladies (cardiaques, diabète, cancers, etc.). « Nourriture » qui sera « préparée » et servie par

des employés sous-payés, contraint d'afficher le sourire commercial, déguisés et coiffés de casquettes ridicules. « Bouffe » pour les jeunes, elle est servie par les jeunes. En effet, les deux tiers du personnel sont constitués de travailleurs ayant moins de 21 ans. Mac Donald se vante d'« offrir » un emploi à des jeunes sans qualification, dès la sortie de l'école, sans discrimination de sexe ou d'« appartenance ethnique ». En réalité, l'entreprise trouve là un parfait réservoir de main d'œuvre à bon marché, corvéable et jetable à tout moment. Le renouvellement incessant de ce personnel implique une quasi impossibilité d'organiser un syndicat et de lutter pour des conditions meilleures. Le vice-président du service marketing de Mc Do reconnaît d'ailleurs que le milliard de dollars de bénéfices réalisés par l'entreprise « dépendait » de l'emploi des jeunes. Chez Mc Do, on consomme, on jette ! Pas de restes... qu'il s'agisse du bétail, des emballages, de la « bouffe-poubelle » et des travailleurs.

Avec sa propagande (télé, affiche, jeux pour les gamins) au simplisme ravageur, Mac Donald propose sa vision des rapports entre les être humains, poubelles riantes sous la bannière « moutarde & ketch up ».

« La vérité est que ce n'est pas tant de la viande hachée dans un petit pain que nous allons y chercher, mais la consommation-destruction dans l'instant qui constitue l'essence même, la religion du capitalisme » ³.

Ce texte se base sur l'article publié par *Le Combat syndicaliste*, n° 162, sept.-oct. 1998.

1. Journée mondiale agendée le 10 octobre 1998
2. L'Affranchi, n° 5, mars-avril 1993
3. Id.

LA FABRIQUE DE LA VÉRITÉ

Le marché et ses serviteurs politiques et médiatiques travaillent sans relâche à la construction et la consolidation de l'idée que l'organisation de la société selon leurs intérêts est, en fait, son organisation naturelle. Leur intention est d'établir en dogmes ce que sont, en réalité leurs choix politiques, économiques et sociaux. Cette rubrique se veut une collection des produits de cette vaste usine à construire des « vérités ».

« On évitera de s'imaginer qu'à partir du moment où elle est lancée, une coopération tend à s'auto-organiser. Ce n'est jamais le cas. Si elle n'est pas fortement encadrée et entretenue, elle tend au contraire à se dégingoler très vite. »

Contribution de Claude Monnier, *La Tribune de Genève*, 5 octobre 1998.

Comment devenir un bon dirigeant politique en dix leçons ?

Le texte suivant est déjà paru dans plusieurs publications libertaires. Son traitement ironique mais néanmoins lucide de la politique et des politiciens nous pousse à le proposer à nos lecteurs

La méthode Assimil-vite-la-politique nous permet de publier en exclusivité quelques extraits de sa méthode éprouvée pour devenir un dirigeant politique puissant. Ceci donne des résultats efficaces pour un investissement raisonnable. Nous vous la conseillons donc.

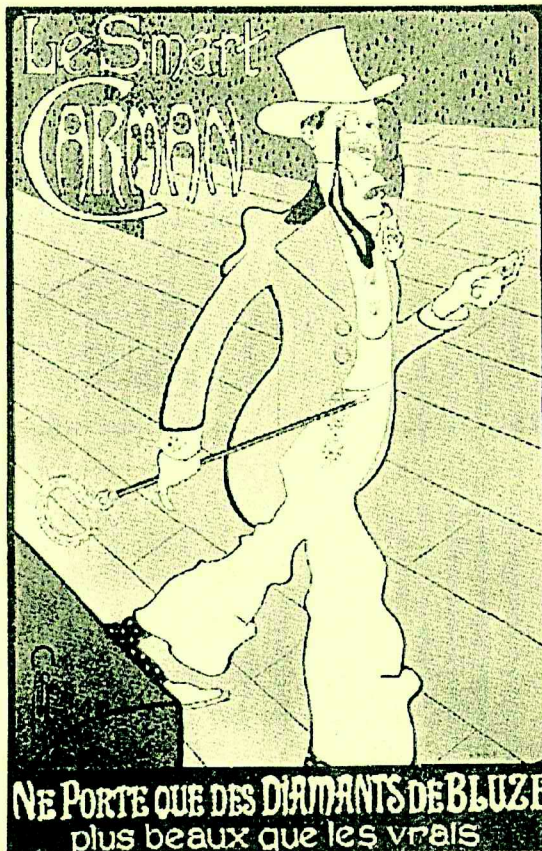
1. Être un humain blanc « occidental » de sexe mâle est une condition favorable sous nos climats. L'instruction et la culture peuvent être moyennes, l'habileté politique n'est pas liée aux diplômes ni à la sagesse ou au fait d'être cultivé. On peut commencer jeune, mais la moyenne la plus courante est de 35 à 60 ans.

2. Il est indispensable d'avoir une structure organisationnelle stable où l'importance numérique des troupes peut être une donnée importante. La durée de l'organisation est en soi un enjeu de taille.

3. Il sait faire fonctionner et utiliser les mythes sur l'origine ou l'avenir, la puissance et la valorisation. Il remplace aisément le prêtre d'antan comme intercesseur face aux puissances spirituelles. La promesse est un horizon de sens primordial. C'est un bon connaisseur de l'âme humaine et il tire profit des passions tristes des humains qui préfèrent se soumettre en ayant un petit rôle plutôt que de prendre le risque de la liberté éphémère. Il sait que l'existentiel et l'identitaire sont des points clés de l'humanité, alors il en joue à souhait.

4. Il s'entoure d'un cercle amical où l'affectif et la reconnaissance conforteront l'engagement des personnes proches. L'aspect « tribal » de l'économie familiale n'a pas de secret pour lui, même s'il affirme à dessein que la politique prime. Il s'efface pour distribuer des valorisations symboliques aux personnes dont il a besoin.

5. Il profite des forces neuves des personnes qui débutent en politique en leur montrant l'énorme besoin que l'on a d'elles. La justification doit bien sûr avoir une haute valeur morale et viser au bien de l'humanité pour compenser le sacrifice militant. Comme l'usure humaine est parfois rapide, il faut toujours de la chair fraîche. Les technocrates, eux, parlent maintenant de turnover, mais le dirigeant politique sait qu'il s'agit de tout autre chose : du merveilleux que procure l'instance symbolique collecti-



ve, car le monde politique est triste et froid s'il est désenchanté.

6. Il a toujours raison, si besoin il met « les principes » en avant, il ne reconnaît jamais qu'il a tort. Au mieux c'est une erreur d'appréciation. En cas de désaccord sur une initiative qu'il n'a pas prise lui-même le dirigeant ne dit pas qu'il est contre. Non il crée une ambiance défavorable ou critique en sous-main et n'encourage pas à y participer. A l'inverse s'il se sent en minorité il jouera de son « aura » personnelle en disant : « vous pensez ce que vous voulez, personnellement je pense que... ». Cette tactique fonctionne à merveille. L'instinct grégaire vient au secours de la soumission.

7. Il fait des compromis quand c'est inévitable, c'est à dire quand il ne peut diriger seul, et s'empresse de dénoncer la compromission chez les autres. Mais il connaît la valeur du rapport de force avec ses pairs en politique, car la règle c'est de se soumettre plutôt que de se démettre, comme chez les grand singes. La « fin justifie les moyens » est une méthode éprouvée; autre précepte de base bien connu : « les ennemis de mes ennemis sont mes amis », il est ancien mais encore très efficace. En désespoir de cause

il aura recours au sempiternel « diviser pour régner ».

8. Avec l'âge vient le contrôle des instances, là il faut souvent verrouiller pour se maintenir en place et garder son pouvoir. On peut le faire de multiples façons : la maîtrise des statuts, la dramatisation émotionnelle, le recours au danger externe pour rendre plus forte la cohésion interne, l'instrumentalisation des personnes proches donc dévouées, la mise en scène du pouvoir, etc. Évidemment le contrôle des finances et de l'information sera acquis discrètement. Comme de bien entendu on réclame la transparence pour les autres et on pratique l'opacité pour soi. Le meilleur moyen étant de se rendre indispensable et incontournable par sa présence active.

9. L'essentiel est de continuer, d'occuper l'espace, de marquer la situation, donc de faire parler de soi, on peut utiliser l'humour et même aller jusqu'à se plaindre ou se faire plaindre pour son dévouement à la cause. Au besoin on se fait rassurant devant les inquiétudes des personnes que l'on instrumentalise. De

ce point de vue le dirigeant politique est un bon cadre gestionnaire, il excelle dans les ressources humaines : la bonne personne à la bonne place, la culture « maison », la valorisation de la réussite, l'évacuation des difficultés sur une victime expiatoire ou un bouc émissaire, être celui qui « sait », la pratique de la convivialité bien comprise qui en fait un humain accessible malgré son pouvoir « supérieur ».

10. La haute idée de soi-même c'est fondamental. Partager cela avec les autres ou leur donner un motif d'exister, de se sentir libre et utile, de vibrer pour un « idéal » donne la clé du pouvoir symbolique. Partager et transmettre l'illusion sont de bonnes garanties pour que les autres se soumettent et s'en remettent à vous en politique. Face au vide du spectacle et de la marchandise proposer du sens c'est un excellent moyen de réussir en politique.

Allez bonne chance les petits loups, ayez les dents longues, l'époque est aux fauxsemblants, n'hésitez pas les humains sont méprisables et adorent la soumission pourvu qu'on les caresse ou qu'ils aient peur.

Pour rire avant d'en mourir!

Ph. Coutant